



Les clés pour préparer le Grand oral du bac



PHOTO: STÉPHANE GEURGO, OUEST-FRANCE

Allégée l'an passé pour cause d'épidémie de Covid, l'épreuve du Grand oral du bac aura lieu du 20 juin au 1^{er} juillet. Et pour la première fois dans des conditions normales. pages 6 et 7

Législatives : aux urnes, citoyens !

Le premier tour des législatives se déroule aujourd'hui. 48,7 millions de Français sont appelés aux urnes pour élire leurs députés. Il s'agit du troisième scrutin en deux mois après ceux de la présidentielle.

page 4



24 Heures du Mans : du soleil et des bolides



PHOTO: JÉRÔME FOUQUET, OUEST-FRANCE

page 5 et Sports

Cyberharcèlement : victime de son ex-mari, elle témoigne

pages 10 et 11

Le Grand oral du baccalauréat, ça ne

Allégée l'an passé pour cause d'épidémie de Covid, l'épreuve se tient pour la première fois dans des conditions normales. Au lycée Saint-François-de-Sales d'Alençon, les élèves s'y préparent dans les moindres détails.

Reportage

Salle 121, lycée Saint-François-de-Sales d'Alençon (Orne). Quatorze élèves de terminale ont rendez-vous avec Jan Pelan, professeur de philosophie, pour préparer le Grand oral du baccalauréat, qui se tiendra du 20 juin au 1^{er} juillet. « **Vous avez droit aux notes, mais méfiez-vous d'elles ! C'est important de garder le contact visuel avec le jury. Une astuce de théâtre, regardez juste au-dessus des têtes** », conseille-t-il en montrant le sommet de son crâne.

Points forts, points faibles

Très vite, le professeur cède la place aux élèves, il les invite à présenter un sujet de leur choix ou l'une des deux questions préparées pour l'épreuve. Un premier lycéen se lance. Cécilien, sweat gris chiné, cheveux bouclés, évoque avec enthousiasme son nouveau hobby : les échecs. Il parle d'apprentissage, d'entraide et de plaisir. « **Si on n'y va que pour gagner, on a déjà perdu !** »

« **Quels sont ses points forts et ses points faibles ?** » demande Jan Pelan après sa prestation. « **On est absorbé, c'est passionnant, mais il marche un peu trop** », estime un camarade. Vient le tour d'Anastasia qui raconte son voyage de seconde en Chine. Sa présentation fait débat : faut-il parler avec les mains ? « **Oui, si ses mouvements ne sont pas gênants** », estime le professeur.

Gérer les oublis

Alors qu'Esteban, tee-shirt blanc et bermuda, achève de partager sa passion pour le rugby, l'enseignant souligne l'utilité de certains gestes. D'une main, en effet, il a soutenu une énumération. Maxime s'y colle ensuite. Le lycéen, qui veut devenir kinésithérapeute, expose l'une des questions préparées pour le bac : l'alimentation de l'homme est-elle source de problèmes de santé ?

Il est 8 h 40, le soleil qui illuminait la classe, a laissé place aux nuages. Maxime a un trou. Le silence s'installe brièvement. Le jeune garçon se creu-



Des élèves, encadrés par Jan Pelan, professeur de philosophie, se préparent pour le Grand oral. | PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

se les méninges. « **Les perturbateurs endocriniens** », lâche-t-il, soulagé. À la fin de son oral, le professeur rassure : « **On a vu que vous cherchiez et vous avez trouvé, c'est important. Vous avez bien géré cet oubli.** »

Bien respirer

Clotilde se dirige vers le tableau, y dessine un schéma pour accompagner son propos. « **En route vers Mars. Oui, mais quelle route ?** » Son exposé terminé, le groupe évoque les tics de langage, la posture, l'intonation, le débit de parole... Puis, Jan Pelan demande aux élèves de se lever et leur montre comment maîtriser leur respiration. 9 h, la sonnerie retentit, les lycéens quittent la salle sans bruit.

9 h 05, quatorze autres élèves de terminale entrent en salle 144 avec Marylise Goubin, professeure de sciences économiques et sociales. « **On ne va pas faire trop de bruit, certains passent des oraux à côté** », prévient-elle. Avec Sylvie Tessier, profes-

seure d'histoire-géographie, elles ont préparé une grille inspirée de celle de l'Éducation nationale pour les aider à identifier ce qu'est un Grand oral « satisfaisant ».

Vulgariser son propos

Le jury, composé de deux enseignants, évalue le fond et la forme. « **Vous devez vulgariser votre présentation car l'un d'eux n'enseigne pas la spécialité que vous avez choisie. Or, il devra comprendre votre propos** », met-elle en garde. Il est 9 h 30, Yannis parle de techniques commerciales et de son envie de créer une marque de vêtements.

« **J'ai stressé de ouf**, analyse-t-il, immédiatement après son exposé. **Et je me suis baissé, sans aucune raison.** » Les autres élèves rient, sans se moquer. « **Il était captivant** », souligne Agathe. Alexine lui succède, puis d'autres. Lycéens et professeure évaluent, pointent les qualités et les défauts. « **Il va falloir travailler les gestes parasites** », note Marylise Goubin.

Pas de pièges

11 h 15, salle 144 toujours. « **Dédrmatisez mais n'y allez pas les mains dans les poches !** » Sylvie Tessier fait bosser neuf élèves de terminale technologique.

D'emblée, elle rassure : « **Ce n'est pas un oral pour vous piéger.** » Elle a raison, le principe de bienveillance prévaut pour cette épreuve. Dès la seconde, elle fait l'objet d'heures d'accompagnement personnalisé.

Sylvie Tessier a suivi une formation pour apporter les meilleurs conseils à ses élèves. « **C'était à Argentan, avec Cyril Delhay** », précise-t-elle, souriante. Le professeur d'art oratoire à Sciences Po est le principal artisan du Grand oral du bac. Avec tact, elle aiguille les lycéens vers la prestation requise. Louane vient d'achever la sienne. « **C'est fluide, tu t'exprimes bien** », félicite-t-elle. Alice s'approche du tableau. Midi approche, la préparation se poursuit.

Fabienne GÉRAULT.



La préparation est la clé pour un oral réussi.

| PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE



Des cours sont dédiés à la préparation de cette épreuve. | PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

s'improvise pas, ça se prépare

« Le Grand oral ? Surtout pas une performance »

Entretien

Olivier Jaoui,
directeur de la collection « Mission Grand Oral » chez Nathan.

Le Grand oral, c'est quoi ?

Avant tout une épreuve de préparation de contenus. Pas de brio ou de performance. Ni un concours d'éloquence ni une épreuve d'improvisation. On l'a vu l'an passé, les élèves qui croyaient s'en sortir avec leur bagout, mais une préparation limitée, se sont fait cartonner. À l'inverse, on peut performer, si on travaille. Car l'épreuve est sans surprise : le candidat répond à une question qu'il a lui-même choisie.

Comment choisir son sujet ?

Le bon sujet, c'est d'abord celui qui intéresse l'élève. Les textes disent que les questions doivent être « en lien avec le programme », c'est suffisamment vaste pour laisser libre cours à son imagination.

Doit-il être large ou très anglé ?

Je suis favorable à l'angle. On peut aussi mélanger des notions abordées dans deux spécialités. Un élève sportif qui fait des maths peut très bien s'intéresser aux paris sportifs. S'il suit une spécialité « sciences économiques et sociales », poser la question : « Les footballeurs sont-ils trop payés ? » Et s'il suit la spécialité « sciences et vie de la terre » : « J'ai repris le tennis après des années de non-pratique, pourquoi le lendemain je n'arrive pas à sortir de mon lit ? »

Le Grand oral est-il un exposé ?

Disons qu'il s'agit plutôt d'un énoncé. L'élève ne sort rien de son cartable, il ne projette rien, c'est interdit. En



Olivier Jaoui : « Le Grand oral, c'est une épreuve de préparation de contenus. »

PHOTO : DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE.

revanche, pendant le temps de préparation, il a le droit de rédiger un support qu'il peut remettre au jury. Par exemple, s'il s'intéresse au golfe Persique, il peut très bien dessiner une carte de la région, de mémoire.

Comment doit-on se comporter ?

On doit se tenir debout. En position ancrée, les deux jambes un peu écartées, c'est mieux. On sourit. Pas tout le temps, bien sûr. Et on regarde dans les yeux. Ça crée du lien, on voit de la compréhension, il faut penser à regarder les deux examinateurs, en évitant

de passer sans arrêt de l'un à l'autre, ce que j'appelle « l'effet Roland-Garros ».

La voix ?

Il faut la placer à bonne hauteur, ni trop forte ni trop faible. Il faut faire attention au débit, ne pas parler trop vite. Éviter les phrases longues. Varier les intonations. Appuyer sur certains mots-clés quand on développe des notions fortes.

Faut-il faire des pauses ?

Oui, c'est fondamental. La pause per-

met de respirer et de faire digérer une notion dont on vient de parler. Elle peut aussi annoncer quelque chose de très important qui va suivre. Sur cinq minutes de présentation, je dirais qu'il faut au moins quarante à quarante-cinq secondes de pause.

Comment gérer son temps ?

Il faut s'entraîner, écrire son texte avant. En gros, un « exposé » de Grand oral, c'est environ 4 000 caractères, 4 200, ça dépend du débit. L'introduction, c'est quarante-cinq secondes, pas plus d'une minute. On dit « Je », on dit pourquoi on a choisi ce sujet. Après on développe : une idée, des arguments, des connecteurs logiques. Et on passe à autre chose. Avec des exemples, des exemples, sinon on s'ennuie. Et à la fin, la conclusion, qu'on annonce et qui tient en moins d'une minute.

Un truc ?

Il ne faut pas trop en dire, en garder un peu pour les dix minutes de discussion qui vont suivre. Si on est malin, on peut tendre des perches. Évoquer brièvement une notion et dire : « On en reparlera peut-être après si vous souhaitez... »

Un dernier conseil ?

Citer ses sources. Pour montrer qu'on a travaillé. J'ai vu tel documentaire, lu tel article. Sur des sujets sensibles – « Peut-on accueillir tous les migrants ? » –, je recommande aussi de donner son avis. Quitte là aussi à tendre des perches : « Bien entendu, il existe des arguments opposés. »

Propos recueillis par
Arnaud BÉLIER.

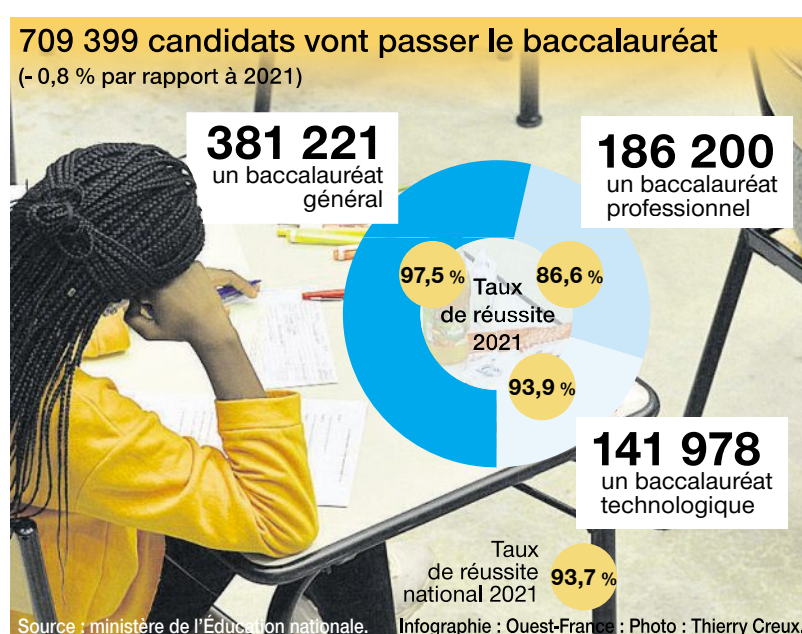
Sujets abordés, durée, étapes, jury : mode d'emploi de l'épreuve

709 399 candidats se présentent cette année au baccalauréat, soit une baisse de 0,8 % par rapport à l'an passé. « Un défi », comme le souligne le nouveau ministre de l'Éducation nationale, Pap Ndiaye, avec 64 050 enseignants mobilisés pour corriger un peu plus de 3,5 millions de copies.

Les dernières épreuves du bac professionnel (français, histoire-géo, éco-droit, langues, etc.) s'étalent du 14 juin au 8 juillet. Pour le bac général et le bac technologique, c'est déjà presque la fin : les épreuves de spécialité ont eu lieu mi-mai. Il ne reste que la philosophie le 15 juin et donc le Grand oral, du 20 juin au 1^{er} juillet.

Trois temps, 40 minutes

Nouveauté introduite par la réforme Blanquer, l'épreuve, notée sur vingt points, compte pour 10 % de la note totale du bac général, 14 % pour le bac technologique. C'est dire son importance. Elle dure au total quarante minutes et se déroule en trois temps.



Durant l'année, les élèves ont préparé deux questions en lien avec leurs enseignements de spécialité. Au

début de l'épreuve, le candidat présente ces deux questions au jury, qui en sélectionne une. L'élève a ensuite

vingt minutes pour se préparer et créer un support : des notes avec les points saillants de son intervention, une carte, un graphique ou un schéma qu'il peut remettre au jury pour mieux se faire comprendre. Ce support n'est pas évalué. La présentation du sujet à proprement parler dure cinq minutes. Le candidat, debout (sauf avis médical contraire), doit d'abord expliquer pourquoi il a choisi ce sujet... puis se lancer dans le grand bain. Suivent dix minutes d'échange (assis) avec le jury. Les deux examinateurs demandent des précisions sur ce qui vient d'être dit. Mais ils peuvent aussi questionner le candidat sur le programme étudié non seulement en terminale mais aussi en première.

Le Grand oral s'achève par une discussion de cinq minutes autour du « projet d'orientation » de l'élève : ce qu'il entend faire après le bac, les différentes étapes (rencontres, engagements, stages éventuels) qui l'ont conduit à faire ce choix.

A. B.